

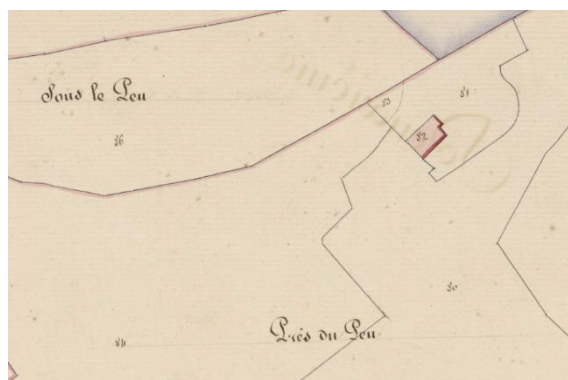
François Marie Victor Mougin (1867 – 1954), élu 6 fois maire de La Chenalotte

Fils de Jean-Baptiste (Charquemont, 04.11.1834 - Fournet-Blancheroche, 24.01.1876)¹ et de Philippine Céline Barthoulot (Damprichard, 15.11.1837-Charquemont, 11.10.1875)², couple de cultivateurs, François Marie Victor Mougin naît le 15 août 1867 à 10h du soir au Joux Lavaux, hameau encore pour quelques années de Charquemont. Il est l'aîné d'une famille de 7 enfants, tous nés au hameau :

- Marie Justine (Charquemont, 11.07.1868 - Les Bréseux, 10.12.1908)
- Marie Joseph Victor (Charquemont, 16.07.1869 - Charquemont, 17.05.1870)
- Marie Judith Cécile (Charquemont, 16.07.1869 – Doubs, 10.06.1941)
- Jeanne Marie Généreuse (Charquemont, 24.05.1872 – Charquemont, 24.05.1872)
- Marie Elise Louise (Charquemont, 04.06.1874 - Les Fontenelles, 03.2.1895)
- Marie René Emile (14.05.1875-)

Quelques mois après la naissance du dernier, Céline Philippe Barthoulot décède le 10 novembre 1875 à l'âge de 38 ans. François n'a alors que 7 ans. Son père, Jean-Baptiste décède un peu plus de deux mois après, le 24 janvier 1876. A 8 ans, François se retrouve orphelin. C'est alors la grand-mère paternelle qui l'élève. Lors du recensement de 1876, François vit au hameau des Lavaux, dans la nouvelle commune de Fournet-Blancheroche³, sans ses sœurs mais avec Généreuse, une rentière née 69 ans plus tôt au Barboux. En 1881 et 1886, François n'habite plus le village. D'après son matricule militaire, il habite Grand'Combe-des-Bois en 1887.

Celui qui mesure 1,60 m et décrit comme « *possédant les sourcils et les yeux châains, le front ordinaire, le nez moyen, la bouche moyenne, le visage ovale et le menton rond*⁴ », est propre au service militaire mais aîné d'une famille d'orphelins, il est en dispensé. Toutefois, il accomplit une période d'instruction dans le 3^{ème} régiment d'infanterie du 05 novembre au 29 décembre 1888 puis une autre dans le 35^{ème} régiment du 08 avril au 26 mai 1890.



Agé de 24 ans et après être retourné à Fournet-Blancheroche, François se marie avec Marie Eugénie Deschaux à La Chenalotte le 19 février 1892, le même jour que sa sœur, Marie Philomène Alexandrine avec Florian Emile Nestor Emmonin (Charquemont, 09.07.1859 -)⁵. Quelques jours après son mariage, le 04 mars 1892⁶, François arrive au Pré du Peu dans une maison et s'installe dans sa belle-famille.

Celle-ci est arrivée dans ce hameau de La Chenalotte entre 1872 et 1876, après avoir occupé une ferme au Cerneux Billard où l'épouse de François est née le 01 juin 1867. Quelques jours après la naissance de la petite dernière, Marie Jeanne Charlotte le 29

¹ Fils de François Melchior Mougin (Charquemont, 15.04.1793 – Charquemont, 30.05.1849) et de Marie Généreuse Roy-Daguet domiciliés (Le Barboux, 17 mai 1807 – 04 juillet 1890) aux Joux Lavaux.

² Epouse Philippine le 05 novembre 1855 à Damprichard.

³ La commune a été créée en 1874.

⁴ D'après le registre matricule militaire.

⁵ Ce sont les deux seuls mariages de l'année 1892, célébrés par Léopold Poncet.

⁶ D'après le registre matricule militaire

mai 1870⁷, la mère de Marie Eugénie et l'épouse d'Auguste Arsène (Charquemont, 28.02.1828 -)⁸, Marie Elisabeth Jacquin, décède le 15 juin 1870.

6 ans avant l'arrivée de François, lors du recensement de 1886, Auguste Arsène, veuf, habite le Pré du Peu, avec ses enfants Marie Justine Joséphine (Villers-le-Lac, 06.11.1858 -), Marie Laure Elisabeth (Villers-le-Lac, 28.03.1861 -), Marie Louise (Villers-le-Lac, 25.01.1863 -), Marie Eugénie (Villers-le-Lac, 01.06.1867-) Xavier Joseph (Villers-le-Lac, 22.06.1865-), sa tante Couronnée et un domestique, Ernest Godot (Le Barbou, 14.06.1862 – Arbouans, 19.09.1924).

La vie de famille

A la fin de l'année 1892, le couple Mougin a son premier enfant. César Jean-Baptiste Léon naît à La Chenalotte le 08 décembre 1892. Puis Marie Elisabeth Angèle, le 07 mai 1894 et Georges Alexis Arsène le 20 juillet 1895 agrandissent la famille.

Agriculteur âgé de 28 ans lors du recensement de 1896, François vit avec ses trois enfants et deux domestiques : Henri Charles Journot, 19 ans (Le Bélieu, 23.05.1876 -) et Thérèse Constance Minguelle 30 ans (Le Friolais, 16.03.1865 -). Auguste Arsène Deschaux n'habite pas le Pré du Peu.

Puis les naissances se succèdent : Louis Paul Xavier le 23 mai 1897, Charles Edmond René le 17 novembre 1898, Joseph Anasthase Marcel le 16 janvier 1901. En 1901, dans cette même maison, vivent Arsène Deschaux, âgé de 74 ans, le beau-père de Victor, deux domestiques Stanislas Hammer âgé de 19 ans (Le Russey, 30.08.1881 -) et Marthe Vuillaume, 20 ans⁹ (La Chenalotte, 23.09.1880 -).

En 1906 et pour la dernière fois, Arsène est encore recensé au Pré du Peu. Il quitte La Chenalotte, s'installe à Villers-le-Lac et décède le 03 juillet 1907. Deux nouveaux Mougin apparaissent sur la liste de recensement : Eugène Georges Jules né le 23 avril 1904 et Charles Henri Michel né le 29 mars 1905.

Après celui-ci, la famille connaît trois nouvelles naissances : Anne Marie Cécile le 22 mars 1907, Marie Bernadette Augusta le 10 juillet 1908¹⁰ et Henri Jean Joseph le 04 avril 1910. En 1911, au Pré du Peu, il n'y a plus que des Mougin. Deux ans après, le 02 février 1913, Marie Eugénie donne naissance à Madeleine Marie Céline.

Pour ces 12 naissances, Eugénie Deschaux, reçoit la médaille d'or de la famille par un décret du 29 septembre 1920 paru dans le Journal officiel de la République française.

Deux délibérations prises par le Conseil municipal en 1913 et 1914 donnent une idée des moyens financiers de la famille. En effet, le 12 février 1913, le maire, Ferjeux Renaud soumet une demande de François, cultivateur et fermier, père de 12 enfants dont onze en vie. Il précise que « *Léon, son aîné, conscrit de la classe 1912 se trouve indispensable soutien de cette nombreuse famille, digne d'intérêt à tous égards qui se propose au vu bons droits de solliciter la faveur de bénéficier d'allocation journalière de 0.75 Fr. puis invite le Conseil à délibérer* ». Ce dernier reconnaît que « *c'est le cas ou jamais de lui donner un avis très favorable et prie l'autorité compétente de bien vouloir y faire droit d'autant plus que cette nombreuse famille quoique jouissant d'une bonne considération se trouve dans une situation de fortune assez précaire ce qui est de notoriété publique* ».

Une nouvelle délibération « *très urgente* » est prise le 09 mai 1914. Soutien de famille, le maire de La Chenalotte est prié d'appeler le Conseil municipal sur la situation militaire de Mougin César Jean Baptiste Léon de la classe 1912 qui bénéficie de l'allocation journalière de 0,75 Fr. à titre de soutien de

⁷ Elle décède le 08 mars 1871 à Villers.

⁸ Mariée le 13 octobre 1857 à La Chenalotte

⁹ Marthe habitait les Palais en 1886.

¹⁰ Elle décède le 22 février 1909 à l'âge de 7 mois.

famille. Le Conseil, considérant qu'il est l'ainé d'une nombreuse famille, qu'il ne s'est pas « *amendé, le contraire est notoire* » demande à l'autorité supérieure de bien vouloir maintenir l'allocation journalière.

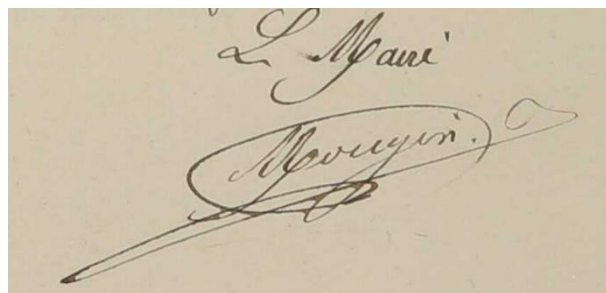
La famille Mougin et la grande Guerre

La vie de cette grande famille est bouleversée par la Première Guerre mondiale. Les hommes de celle-ci sont mobilisés et se retrouvent sur les champs de bataille. Celui qui a été exempté de service, François ¹¹, est rappelé à l'activité par suite de la mobilisation et se retrouve en campagne du 02 août 1914 au 08 février 1915. César Jean-Baptiste Léon, classe 1912, est également rappelé le 01 août 1914. Il est fait prisonnier comme 700 autres de ses camarades le 20 septembre 1914 à Chevillecourt. Il est interné jusqu'au 22 janvier 1919 à Quedlinbourg en Allemagne. Georges Alexis Arsène, classe 1915, matricule 2277 est en campagne contre l'Allemagne du 08 août 1916 au 22 août 1919. Charles Edmond René, classe 1918 est incorporé à partir du 18 avril 1918, arrive le lendemain au corps et affecté pour la mobilisation au 506^{ème} régiment de chars de combat. Ce soldat de 2^{ème} classe est en campagne contre l'Allemagne jusqu'au 23 Octobre 1919, date de son décès. Louis Paul Xavier, classe 1917, est le seul qui ne connaît pas la guerre. Il est ajourné, exempté en 1918, en raison d'un enfoncement du thorax et d'une faiblesse générale.

Le 28 février 1915, la commune décide d'allouer une indemnité aux familles des mobilisés. Selon « *l'état dénommant les mobilisés de La Chenalotte qui sont sous les drapeaux et auquel la commune leur alloue une indemnité en argent* », Marie Eugénie Deschaux perçoit 10 Fr. pour son mari et 10 Fr. pour son fils aîné. Au Conseil du 14 janvier 1917, les élus décident de renouveler cette allocation « *en faveur des poilus qui sont sous les drapeaux et celui prisonnier pour récompenser leur souffrance, endurance, et dévouement qu'ils ne cessent de témoigner pour la défense de la patrie* ». Dans la liste dressée, c'est François qui perçoit les 10 Fr. pour Alexis et Léon. Ils sont ensuite trois de la famille Mougin à percevoir 5 Fr. par mois à chacun des soldats mobilisés¹².

La vie municipale de François Mougin

Inscrit sur les listes électorales à partir de 1894, François est élu la 1^{ère} fois à l'issue de l'élection partielle du 08 juillet 1894. Dans un contexte de tensions au sein du Conseil et pour son premier mandat, François est élu maire le dimanche 29 juillet. Le beau-père de François, Auguste Arsène Deschaux¹³, et le fils de ce dernier, Xavier Joseph¹⁴, sont également élus.



Lors de sa première séance, le 02 septembre 1894, ce fervent catholique propose de voter une somme de 1000 Fr. pour la reconstruction du clocher qui est en ruine. Cet agriculteur¹⁵ est réélu à l'issue des élections du 03 et 10 mai 1896¹⁶ en obtenant 8 voix mais durant l'été 1898, François démissionne et quitte le Conseil.

¹¹ Classe 1887, matricule 1675

¹² Conseil municipal du 14 janvier 1917. 13 soldats perçoivent cette somme.

¹³ Élu depuis 1881, il est indisposé et absent lors de l'élection de son gendre

¹⁴ Depuis les élections partielles du 01 et 08 mai 1892. Sont également élus : Séraphin Cuenot, Joseph Deschaux, Jules Dard, Alfred Journot, Ferjeux Vuillaume, Charles Cuenot et Ferjeux Renaud mais ce dernier est absent et ne s'est pas excusé pour l'élection de François.

¹⁵ Selon le recensement de 1896

¹⁶ Auguste Arsène Deschaux est également réélu. Xavier Joseph ne se représente pas.

En 1900, François revient par la grande porte. Après les élections du 06 et 13 mai, les élus¹⁷, l'élisent une nouvelle fois maire. Il est réélu le 15 mai 1904¹⁸ et le 17 mai 1908¹⁹ mais démissionne pour la deuxième fois durant l'été 1911 : s'il préside la séance du 18 juin 1911, la suivante l'est par l'adjoint Paul Perrot. Ce mandat de François est marqué par la controverse liée à l'utilisation de manuels scolaires dénoncés par l'épiscopat, par la « *vindicta populaire* » d'après le rapport de l'inspecteur d'académie contre l'instituteur Henri Gaussin²⁰, « *dont il participe pleinement*²¹ » et des nouvelles tensions²² au sein du Conseil qui entraînent probablement sa démission.

En 1912, il se représente aux élections municipales du 05 et 12 mai. De nouveau élu, François échoue toutefois pour la place de maire en n'obtenant que trois voix face à son concurrent Ferjeux Renaud²³, qui retrouve la place 11 ans après l'avoir laissée. Lors de la première séance, à celle du 23 juin 1912, Ferjeux fait connaître au Conseil municipal, « *qu'à la date du 13 juin 1912, le sous-préfet de Montbéliard lui a transmis le dossier de gestion occulte de M. Mougin* ». « *Blâmant cette façon d'agir* », le Conseil émet un avis favorable à une sanction. François est condamné à reverser 50 Fr. par le Conseil de préfecture.

De retour des champs de bataille, après le décès de Ferjeux Renaud le 21 mars 1918 et en l'absence du 1^{er} adjoint, mobilisé, Henri Cuenot, François préside le Conseil municipal du 31 mars 1918. Quelques jours après, le 10 avril 1918, les membres du Conseil choisissent François pour faire fonction de maire. A ce titre, il préside les séances du 26 mai, 10 novembre, 15 décembre 1918, 06 avril 1919, 18 mai, 03 août et 09 novembre 1919.

En raison de la Première Guerre mondiale et d'un calendrier électoral interrompu, les élections municipales prévues en 1916 se déroulent le 30 novembre et 07 décembre 1919. Elu dès le 1^{er} tour avec 20 voix sur 21 possibles, soit 95 % des voix, François en obtient 9 sur dix²⁴ lors de l'élection du maire le 12 décembre. Si les élus sont tous présents aux séances du 21 décembre et 04 janvier 1920, ce n'est plus le cas de celles qui se déroulent entre le 18 janvier 1920 et le 26 juin 1921²⁵, témoignant une nouvelle fois de tensions au sein de l'équipe municipale.

Un an et demi après, soit le 26 juin 1921, François préside son dernier Conseil. Il démissionne de ses fonctions de maire durant l'été et le quitte définitivement après avoir été élu maire 7 fois et servi sa commune pendant près de 25 ans dont 18 à sa tête et démissionné 3 fois. Il est déjà parti de la maison

¹⁷ Dont toujours son beau-père

¹⁸ Election du 01 et 08 mai 1904

¹⁹ Election du 03 et 10 mai 1908. Au 1^{er} tour, François obtient 22 voix sur 35, arrivant en troisième position.

²⁰ Ce dernier quitte le village en avril 1911

²¹ « *François Mougin refusa de faire exécuter en temps utile les réparations urgentes à la cheminée et à la toiture. Il mit également toute la mauvaise grâce possible à payer le combustible acheté par M. Gaussin pour le compte de la commune et jusqu'ici, il a refusé de payer les fournitures scolaires achetées et distribuées par l'instituteur et fit prendre une délibération pour demander la nomination d'une institutrice à La Chenalotte* »,

²² En effet, durant cette année 1911, Ferjeux Renaud ne participe plus aux séances du Conseil et ne s'excuse pas à celles du 19 février, du 12 mars, du 14 mai et du 18 juin. Il n'est pas le seul : le 19 février, c'est Paul Perrot, en mai Jules Perrot, Paul Perrot et Etienne Thiébaud, en juin Vital Moyse.

²³ Il en obtient 7

²⁴ François Joly, une voix

²⁵ A la séance du 18 janvier 1919 : Francis Joly, Léon Deleule, Henri Poncet ne se sont pas faits excusés ; séance du 07 novembre 1920 : Léon Deleule, Francis Joly, Jules Perrot, Charles Prêtre ; séance du 27 février 1921 : Jules Perrot, Henri Poncet, Charles Prêtre ; séance du 26 juin 1921 : Léon Deleule excusé, Henri Deleule, Francis Joly, Jules Perrot et Charles Prêtre non excusés.

du Pré du Peu qui n'a jamais été la sienne. Lorsque François signe le recensement le 30 mars 1921, il occupe avec son épouse et six de ses enfants²⁶ une maison du village.

Hasard de la vie, celui qui s'y installe est celui là-même qui prend les rênes à la fin de l'année 1921, Paul Léon Héribert Duquet (Les Combes, 12 décembre 1875 – Noël-Cerneux, 31.01.1954)²⁷

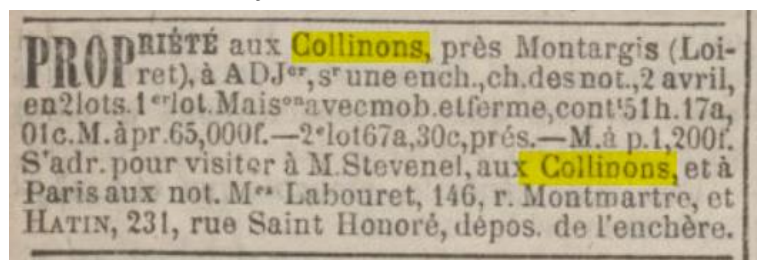
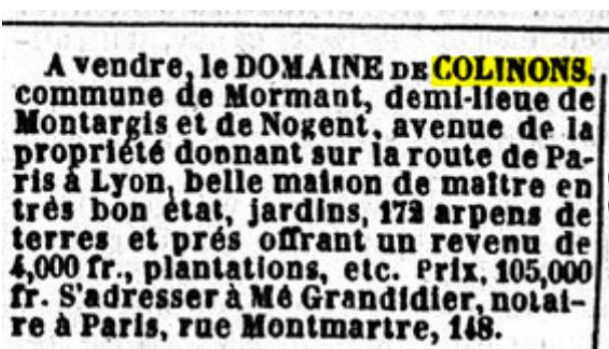
Le nom de Mougin est encore prononcé quelques fois au Conseil pour des demandes de sursis d'incorporation de Joseph, de la classe 1921, afin que ce dernier puisse poursuivre ses études à Saint-Guilhem-le-Désert²⁸.

Départ pour la ferme des Collinons

Après 29 ans pour lui et au moins 45 pour elle²⁹, le couple et une bonne partie de la famille quittent La Chenalotte, le Doubs et s'installent dans le Loiret à Mormant-sur-Vernisson, une commune de 136 habitants pour exploiter la ferme des Collinons.

Ce domaine est en vente en 1839. Selon « *Le siècle* » daté du 09 mai 1839 : contient « une belle maison de maître en très bon état, des jardins et 172 arpens de terres et de prés offrant un revenu de 4000 Fr ».

D'après le Journal officiel de la République française du 23 mars 1878, cette même propriété est mise aux enchères avec « deux lots, 1^{er} lot maison avec mob. Et ferme contenant 51h17a01c



pour 65 000 et un 2^{ème} lot 67a30c. Mise à prix 1200 Fr ».

Cette ferme fait encore l'objet d'une annonce le 06 décembre 1891³⁰ dans le journal « *L'acclimatation des animaux et des plantes* ».

²⁶ Marie Elisabeth, Eugénie-Georges, Charles Henri, Anne-Marie, Henri Jean, Madeleine Marie

²⁷ Il préside son premier Conseil le 25 novembre 1921. En 1926, Paul Léon vit avec son épouse Maria né Béliard et ses enfants : Angèle (Les Combes, 1907 -), Marie-Thérèse (Les Combes, 1909 -), Marie-Louise (Les Combes, 1910 -), Aimé Julien (Les Combes, 1912 -), Geneviève (Les Combes, 1913 -), Léonie (Longemaison, 1916 -).

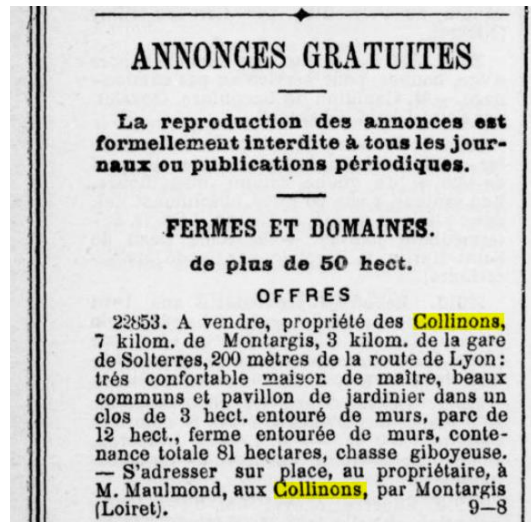
²⁸ le 25 décembre 1921, le 20 janvier 1923, le 23 novembre 1923²⁸, le 16 novembre 1924, 28 mai 1925

²⁹ Recensé en 1876 mais en 1871

³⁰ Cette annonce est publiée la première fois dans ce même journal, le 11 octobre, le 15 octobre, le 18 octobre, le 22 octobre, le 25 octobre, le 29 octobre, le 01 novembre, le 05 novembre, le 08 novembre, le 12 novembre, le 15 novembre, le 19 novembre, le 22 novembre, le 26 novembre, le 29 novembre 1891

« A vendre, propriété des Collinons, 7 km de Montargis, 3 km de la gare de Solterres, 200 m de la route de Lyon : très confortable maison de maître, beaux communs et pavillon de jardinier dans un clos de 3 ha entouré de murs, parc de 12 ha, ferme entourée de murs, contenance totale 81ha, chasse giboyeuse. S'adresser sur place au propriétaire, à M. Maulmond, aux Collinons par Montargis ».

D'après « *Le Petit Parisien* » du [27 novembre 1909](#) qui relate un scandale judiciaire à Montargis, « *une plainte en chantage contre le procureur* », des lettres de menaces reçus par l'ancien propriétaire, M. Boivin³¹, industriel et propriétaire, parle de l'une des plus



grandes fermes des environs de cette ville [Montargis].



François l'exploite jusqu'en 1934. Alors âgé de 67 ans, il s'installe avec son épouse chez son fils, Joseph, curée, à une vingtaine de kilomètres, à Gondreville-La-Franche. Il est recensé en 1936 et vit avec sa fille, Madeleine. Quant à la ferme, elle est reprise par son fils Charles, cultivateur³². Le

domaine est aussi habité par une famille de domestique, la famille Imbert : Georges chef jardinier, Georgette cuisinière et leur fils de 12 ans, Roland.

Le journal « *La Croix* » du 30 avril 1952 relate les noces de diamant de François et de Marie Eugénie, célébrées par une messe d'action de grâces le 20 Février 1952, en présence de leurs neufs enfants, des gendres et belles-filles de 25 de leurs petits-enfants. Une année après, la native du Cerneux-Billard décède le 03 janvier 1953 à Gondreville-La-Franche. Deux ans après, François décède le 11 février 1955 dans cette même commune.

³¹ Un vieillard sévère et facilement irritable d'après « *Le Matin* » du 31 décembre 1909, modeste cultivateur, simplicité de son langage

³² Qui a épousé Geneviève native d'Épierre plus âgée que lui³², et les enfants issus de ce mariage : Alain, né en 1933 à Mormant, Claude né en 1934 à Mormant.



Presque tous les enfants de François décèdent dans le Loiret. Le premier, est Charles Edmond René, une année après l'arrivée de la famille dans ce département, le 22 juillet 1922 à Mormant. Marie Elisabeth Angèle³³ décède le 05 septembre 1932 à Vimory, Joseph Anasthase Marcel, l'ancien résident à Sart les Moines en Belgique, vicaire au prieuré, le 27 août 1972 à 71 ans, Madeleine Marie Céline le 20 février 1982 à Orléans, Anne Marie Cécile le 14 juillet 1982 à Gien, Eugène Georges Jules³⁴ le 07 janvier 1991 à Breteau, Louis Paul Xavier à Amilly le 16 novembre 1991 à l'âge de 93 ans et Charles Henri Michel à Amilly le 16 mai 1999³⁵. Trois ne décèdent pas dans le Loiret : César Jean-Baptiste Léon décède le 02 août 1957 à Westerly, dans l'état de Rhode Island aux Etats-Unis, Georges Alexis Arsène à Charleville-Mézières le 07 avril 1975 à l'âge de 79 ans³⁶ et Henri Jean Joseph le 14 mai 2005 à Château-Landon en Seine et Marne à l'âge de 95 ans³⁷.



Dimitri Coulouvrat
Octobre 2022

³³ Mariée à Virgile Régnier le 15 mai 1923 à Mormant

³⁴ Se marie avec Marie Rose Elisabeth Agnès Bouneau le 21 mai 1928 à Ouzouer sur Trézée en Loiret, se remarie le 27 novembre 1956 à Rogny dans l'Yonne avec Renée Juliette Lucienne Marguerite

³⁵ Se marie le 29 septembre 1932 avec Geneviève Anne Marie Yolande Chardon à Epieds en Beauce dans le Loiret

³⁶ Marié à Mazerny dans les Ardennes le 14 juin 1919 avec Isaline Lambert

³⁷ e marie le 09 mai 1933 à Briare avec Jeanne Marie Suzanne Marthe Chardon